

Le cinéma qui court

Numéro 33, mai 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1963). Compte rendu de [Le cinéma qui court]. *Séquences*, (33), 36–37.

LE CINĒMA QUI COURT...



A signaler parmi les films sortis récemment :

THE BIRDS marque le retour d'Hitchcock après une absence de trois ans. Le maître du suspense affirme encore une fois son aisance technique en imposant la présence de milliers d'oiseaux menaçants grâce à des trucs de montage et divers autres artifices. On peut se demander cependant si **The Birds** est autre chose qu'un simple tour de force.

DAYS OF WINE AND ROSES vaut surtout par l'interprétation de Jack Lemmon. Ici, cet étonnant comédien délaisse les comédies légères ou satiriques pour tracer sans concessions le portrait d'un alcoolique. La réalisation de Blake Edwards, souple et sûre, sert bien le sujet.

LES DIMANCHES DE VILLE D'AVRAY (Sundays and Cybele) est un essai poétique dont la valeur est discutée selon que l'on sent ou non l'effort pour faire naître la poésie. On y raconte la pure amitié d'un homme dont l'amnésie a fait presque un enfant et d'une fillette que la souffrance a mûrie. Un film chargé de symboles, mais un film sympathique par sa sincérité et sa pudeur.

THERÈSE DESQUEYROUX, un roman de François Mauriac, un film de Georges Franju. L'adaptation est fidèle au livre et pourtant Franju y affirme sa personnalité d'auteur cinématographique. L'atmosphère étouffante de la vie en province, la présence inéluctable des pins, les nuits chargées de mystère, tout cela fait comprendre la tentation de Thérèse et sa faute. A remarquer le style fluide dans lequel au début sont joints le passé et le présent. Une oeuvre difficile qui demande réflexion.



L'île nue

Surveillez la sortie de :

LA FILLE À LA VALISE de Valerio Zurlini confirme le talent de son jeune réalisateur. C'est un film d'atmosphère, romantique sans excès, qui peint la découverte de l'amour chez un adolescent. Mais cet amour a pour objet une fille légère qui comprendra et s'effacera. Délicatesse, tact, pudeur, marquent la réalisation comme le jeu de l'acteur Jacques Perrin. Attendez maintenant **Journal intime**.

L'ÎLE NUE : un homme et une femme montent inlassablement le long d'une pente abrupte, portant l'eau qui doit nourrir les champs arrachés pouce par pouce à la nature revêche. Aucun son ne sort de leurs lèvres; l'attention est concentrée sur leurs gestes sans cesse répétés comme dans une liturgie de l'effort. Kaneto Shindo a créé là un film inhabituel, une plainte poétique qui dit la difficulté et la grandeur du labeur humain.

TO KILL A MOCKINGBIRD, c'est la chronique d'une enfance dans le décor d'une petite ville du Sud des Etats-Unis. De menus événements quotidiens composent cette aventure qui consiste à grandir et à faire connaissance avec le monde. Un événement inhabituel vient rompre le cours régulier des journées: un procès qui fait surgir la haine et la violence. Mais cela même est facteur de découvertes et s'intègre à l'ensemble. Des enfants étonnants de naturel, un renouvellement de Gregory Peck, une réalisation qui respecte les gens et les choses, c'est le bilan d'un film captivant.

LA LETTRE INACHEVÉE : L'équipe de **Quand passent les cigognes**: le réalisateur Kalatozov, la vedette Tatiana Samoïlova, le chef-opérateur Ouroussevsky. Le scénario est quelque peu simpliste mais on se rattrape sur la photographie: une véritable orgie dans l'exercice de style.

THE LONELINESS OF THE LONG DISTANCE RUNNER : Un film de Tony Richardson (cf. **Séquences**, no 30) où se continue l'effort de réalisme de ce jeune réalisateur britannique. Le cadre: une école de réforme dont le directeur croit à la vertu du sport. Le sujet: la révolte d'un jeune délinquant qui refuse de courir pour la gloire de la société qui le condamne. Dans le rôle de ce jeune homme en colère, une révélation: Tom Courtenay.

To Kill a Mockingbird

